

# Les influences gasconnes en basque

Le contact linguistique entre le basque et le gascon est caractérisé par un bilinguisme de longue date au Nord du Pays Basque, surtout dans le Nord de la Basse-Navarre, l'ancienne province de la Soule et dans la zone limitrophe à l'aire gasconne au Labourd. Ce bilinguisme est caractérisé par une loyauté linguistique extraordinaire de la part des Basques envers leur langue d'origine. Mais dès le début du contact basco-roman et jusqu'à nos jours, il y a eu des locuteurs qui ont abandonné le basque au profit, d'abord, du latin, puis du roman qui est devenu le gascon et aujourd'hui, au profit du français. Les résultats linguistiques de ce contact sont d'une part des influences basques en gascon : Il s'agit là d'interférences de substrat que j'ai décrit ailleurs (Haase 1997). D'autre part, dans une situation d'adstrat, le gascon est la langue modèle pour le basque qui y fait des emprunts. Il s'agit surtout d'emprunts lexicaux, mais la grammaire du basque en est parfois atteinte aussi, comme je l'ai déjà montré dans ma thèse de doctorat (Haase 1992).

Les résultats de mes recherches des années 1990 se voient confirmés par la récente publication de l'Atlas dialectal du Pays Basque (*Euskal Herriko Hizkeren Atlas, EHHA*) depuis 2008 et les recherches actuelles des dialectologues basques dans le cadre de cet Atlas. Même si l'Atlas est purement synchronique, il est possible de relire les cartes d'une façon diachronique, ce qui permet de voir dorénavant comment certains traits lexicaux, grammaticaux et phonétiques se sont propagés, en sortant des zones bilingues vers l'intérieur du Pays Basque. Parmi d'autres phénomènes, la lecture diachronique peut expliquer le double système d'accentuation qu'on trouve dans les dialectes basques. Toutes les cartes sauf celles concernant l'accent basque proviennent de l'Atlas basque (EHHA).

Le tableau suivant montre les principales communes du Pays Basque dans lesquelles on rencontre un nombre non-négligeable de bilingues (appelés « charnégous » dans les deux langues, terme souvent employé avec une connotation péjorative). Le phénomène du bilinguisme basco-gascon est pourtant beaucoup plus répandu, bien plus au Pays-Basque du Nord qu'en Gascogne, à cause du prestige supérieur du gascon (et de sa fonctionnalité comme langue du commerce, et, jusqu'à l'arrivée du français, langue administrative). Le prestige du gascon se trouve maintenant en déclin, pendant que le basque a gagné du prestige, ne serait-ce qu'au Sud-Ouest du Pays Basque.

Tableau 1: Liste des communes bilingues au Pays Basque:

- communes limitrophes
  - Soule: Barkoxe/Barcus, Eskiula/Esquiule, Inhasi/Féas (nom gascon: Hiars), Jeruntze/Géronce
  - Basse-Navarre (Pays de Mixe, en basque: Amikuze): Oragarre/Orègue, Labetze-Bizkai/Labets-Biscay
  - Labourd: Bardoze/Bardos, Gixune/Guiche
- lieux de passage, marchés
  - Ospitalepea/Hôpital-Saint-Blaise, Garrüze/Garris, Donapaleu/Saint-Palais, Urdatx-Santa-Grazi/Sainte-Engrâce
- enclaves gasconnes en Pays Basque
  - Bastida/Labastide-Clairence, Montori/Montory, Hauze/Haux

Il s'agit d'un bilinguisme de longue date, maintenant en voie de disparition à la suite d'un arrêt de transmission naturelle. Pour les communes bilingues nous pouvons distinguer au moins trois types de genèse:

a) Labastide-Clairence est une fondation gasconne au Pays-Basque, une ville neuve (bastide) du XIV siècle. Sa fondation avait sûrement des raisons économiques. Mais son importance comme centre gascon en Basse-Navarre ne date que du XVII siècle: moment à partir duquel commença le marché régional (jusqu'aux années soixante du XX siècle en alternance avec celui de Garris, autre centre gascon).

b) La genèse de Labets-Biscay avait des raisons purement administratives: elle est issue de la fusion d'une commune basque (Labets) avec une commune gasconne (Biscay) en 1841. Le fait que l'ancienne commune gasconne porte un nom basque nous montre que nous nous trouvons dans une région caractérisée par la substitution linguistique dans une époque plutôt récente.

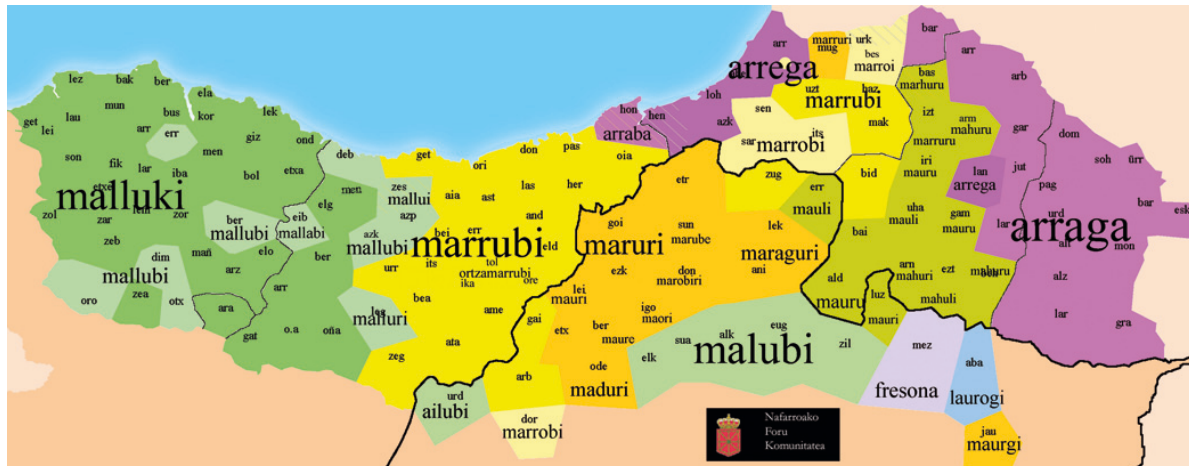
c) Cela est le cas encore d'avantage pour la frontière linguistique souletine. C'est la partie la plus floue de la frontière du Pays-Basque du Nord. En outre, le bilinguisme basco-gascon était assez répandu en Soule. Il est fort probable que c'est ici, le long de la frontière souletine, que le recul du basque devant le gascon a eu lieu en dernier par rapport au reste du domaine gascon. La débasquisation date probablement de la renaissance gasconne du XVI et XVII siècle. Elle avait avancé davantage dans certains endroits comme par exemple Montory qui était plus important à cette époque que maintenant, et moins vite à Barcus et Gestas, avec Esquiule et ses alentours entre les deux. Quand à la fin du XVIII arrive le français, la supplantation par le gascon s'est arrêtée, laissant cette frontière floue.

Le gascon est la langue traditionnelle du marché, même à l'intérieur du Pays-Basque nord-oriental (Basse-Navarre orientale et Soule). Les marchés les plus importants se trouvaient à Labastide-Clairence et à Garris. Dans les années soixante, ce dernier a été transféré à Saint-Palais, dont Garris fait désormais partie. D'après mes témoins, c'est à partir de ce moment qu'on n'y entend parler gascon que très rarement; de nos jours, le commerce se déroule surtout en français.

Le rôle des marchés et des foires ne se limitait pas à des fonctions purement commerciales. Ils étaient aussi des lieux de rencontre de gens de plusieurs villages, on y échangeait des informations et on s'y amusait ensemble.

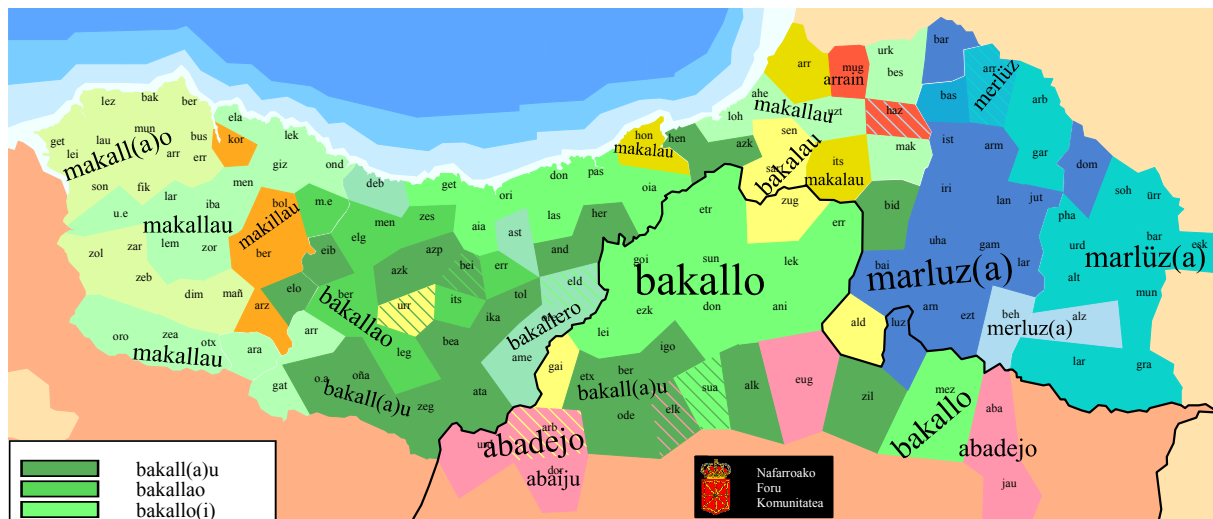
### 1. Emprunts lexicaux

La première carte montre déjà tout le drame du contact linguistique et de son traitement:



Carte 1 : fraise (EHHA 572), les petites lettres sont des abréviations des noms des communes

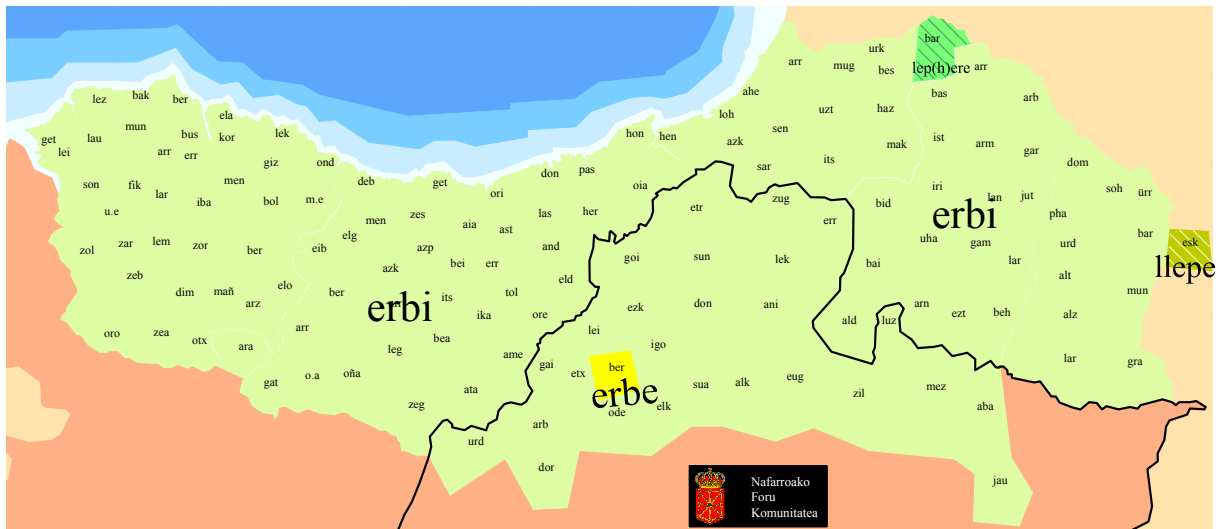
Il s'agit de la carte *fraise*, ce qui est *ahraga* en gascon. Nous retrouvons ce mot dans toute la zone bilingue sous la forme *arraga* (plus ou moins identique à la prononciation gasconne limitrophe). Sur la côte labourdine, la forme est *arrega* et *arraba* au-delà de la frontière espagnole. Pour ceux qui ne savent pas le gascon, le mot est ressenti comme un mot d'origine basque, sûrement parce qu'il ne ressemble ni au français ni à l'espagnol.



Carte 2 : morue (EHHA 39)

La deuxième carte montre les mots dialectaux pour *morue* (gascon: *merluça*). La zone de contact (Pays de Mixe et Soule) est très visible. On y trouve des variantes *merlüz(a)* et *marlüz(a)* ainsi que *merluz(a)* et *marluz(a)*, le -a parfois réanalysé comme article (désinence de l'absolutif) en basque.

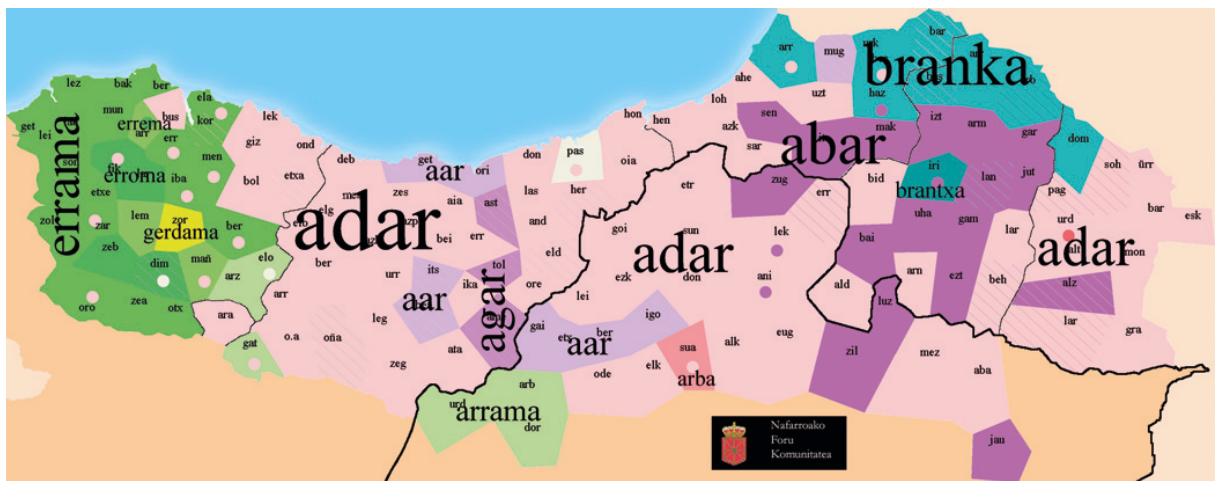
Même dans les cas où le basque fait preuve d'une relative stabilité lexicale, c.-à-d. où il n'y pas de variation dialectale, la zone de contact montre des variantes, comme c'est le cas pour *erbi* 'lièvre' (gascon: *lèb(r)e*, *lèp(r)e* selon les dialectes landais et béarnais), illustré par la carte 3.



Carte 3 : *lièvre* (EHHA 191)

Seuls Bardos et Esquiule, les points extrêmes du Pays Basque du Nord ont intégré le mot gascon, Bardos en l'adaptant à la phonologie basque sous la forme *lep(h)ere*.

Sur la carte 4 le Pays de Mixe et le Nord de la Soule se distinguent bien par l'adoption du mot gascon *branca* pour *branche* (basque standard: *adar*); *branka* se trouve aussi dans le Nord du Labourd. Plus à l'arrière-pays de la Basse-Navarre l'enquêteur de l'EHHA a trouvé la forme *brantxa* qui semble calquée sur le français *branche*, en retenant la désinence gasconne *-a*.



Carte 4 : *branche* (EHHA 449)

Cette fois, Barcus et Esquiule à l'extrême Est de la Soule ne montre pas d'influence gasconne. C'est tout-à-fait surprenant, parce que ce sont ces deux communes qui sont à l'avant-garde du contact linguistique.

Carte 5 : *dosse* (EHHA 501)

La carte 5 est donc plus typique : Le mot gascon *crosta* pour *dosse* se trouve au Pays de Mixe et en extrême Soule. Comme la voyelle du radical gascon est [u] (<o> dans l'orthographe gasconne, utilisée ici), le mot dialectal basque *krusta* est donc clairement un emprunt gascon.

La carte 6 *punaise* (gascon: *cimi(et)a*) est particulièrement intéressant. Comme la punaise est assez petite, on trouve en basque des formes diminutives avec palatalisation (en orthographe basque: *(t)x*), le succès du mot d'origine gasconne est donc visible. En même temps, nous trouvons le mot *pürnasa* un peu partout au Pays Basque du Nord.



Cela semble faire preuve d'une influence française, mais il y a aussi le mot *putnasa* en gascon qui peut être à l'origine de *pürnasa*, même si une influence française peut avoir contribué au succès de ce mot.

Sur la même carte, nous trouvons un autre mot intéressant, justement dans la zone du plus fort contact : *bernatprüdent*, modification par étymologie populaire de *bernatpudent* ('Bernard qui pue') en gascon. Les auteurs de l'EHHA nous mettent en garde que c'est peut-être un autre animal, mais un autre (*palomena viridissima*), mais indépendamment de la question de quel animal il s'agit exactement, nous avons affaire à un cas d'emprunt.



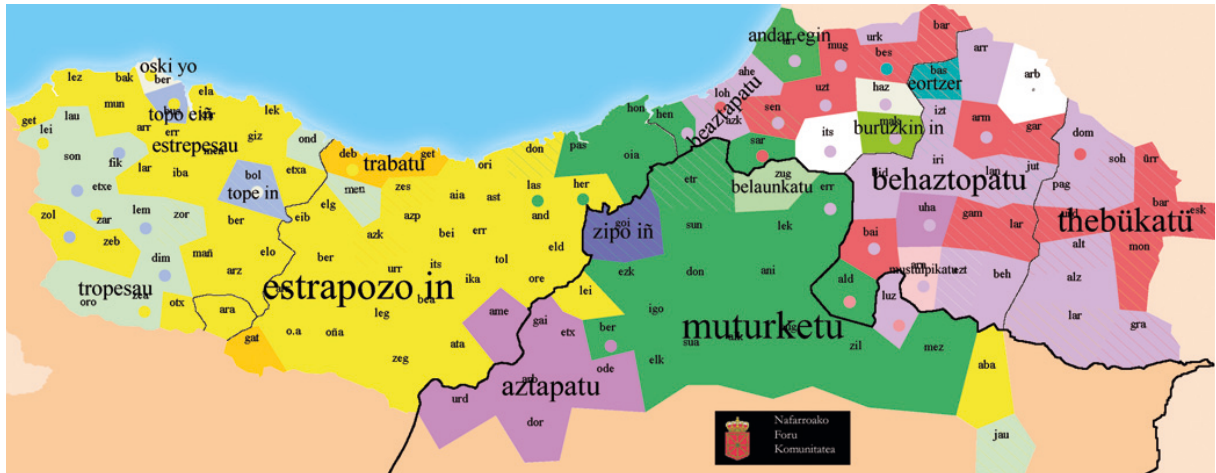
Carte 6: *punaise* (EHHA 12)

La carte 7 montre les équivalents de *heurter du pied* dans les dialectes basques. L'équivalent gascon serait *trabucar*, ce qui donnerait *trabucatu* en basque. Or, nous trouvons un peu partout dans le Pays Basque du Nord (taches rouges) la forme *t(r)ebukatu*, *t(r)ebükatü* ou *thebükatü*. Cela ressemble plutôt au français *trébucher*, au moins en ce qui concerne la première syllabe, pendant que la dernière partie du mot a l'air plutôt gascon. Le mot français semble être intégré comme si c'était un mot gascon. J'ai appelé cela « effet de siphon » (« Schleuseneffekt » en allemand). Tous les mots récemment empruntés au français passent par les modèles déjà établis par le contact entre basque et gascon. C'est ainsi qu'on trouve *arremembramendüa* pour 'remembrement' qui n'est certainement pas passé par le gascon.

Carte 7 : *heurter du pied* (EHHA 381)

## 2. Influences grammaticales

Dans un scénario d'adstrat, il y est bien possible que les influences de la langue modèle se limitent à des emprunts lexicaux, d'autant plus que le basque et le gascon sont des langues typologiquement très différentes. Mais grâce à un bilinguisme de longue date, nous trouvons aussi des influences dans le domaine grammatical. Nous étudierons trois



cas: (1) l'élargissement du comitatif dans les contextes instrumentaux, (2) la réorganisation de la modalisation selon le modèle roman et (3) l'accent basque.

### 2.1. Comitatif

Dans le Pays Basque septentrional la désinence *-kilan* est plus courant que *-ekin* qui est la forme standardisée. Le comitatif est utilisé quand un accompagnement est exprimé. Il n'est pas employé pour désigner un instrument. Dans ce cas, l'instrumental en *-ez* est généralement préféré, comme dans *oinez* 'à pied', 'avec les pieds'. Le gascon peut employer la préposition comitative pour exprimer une relation instrumentale: *dab un culhièr* 'avec une cuillère', ceci se trouve calqué en basque:

- (1) koller            bat-ekilan            (lieu d'enquête : Gabadi/Gabat)  
       cuillère        avec-COMITATIF  
       'avec une cuillère'

Le comitatif élargit donc son domaine fonctionnel en suivant le modèle du gascon ou des langues romanes en général. Malheureusement, la morphologie n'est traitée qu'au dernier volume de l'Atlas dialectal du Pays Basque qui n'a pas encore été publié. Il reste à voir si les syntagmes proposés par les éditeurs de l'Atlas permettront une analyse fonctionnelle du type proposé ici ou se limiteront à montrer la distribution de *-ekin* et *-ekilan* seulement.

### 2.2. Modalisation

Le basque connaît des auxiliaires aspecto-temporels, mais non pas des auxiliaires modaux comme *pouvoir*, *devoir* etc. en français :

- (2) ezarri            dut  
       poser            3.AUX.1S  
       'Je l'ai posé.'

La modalisation est accomplie, en insérant un modalisateur entre le verbe infini (participe) et l'auxiliaire aspecto-temporel :

- (3) ezarri            behar/nahi            dut  
       poser            devoir/vouloir    3.AUX.1S  
       'Je dois/veux le poser.'

Le modalisateur est invariable et semble être un substantif non-déterminé (déterminé en *-a* à l'absolutif: *beharra* 'nécessité', *nahia* 'souhait, désir'). Dans les recettes de cuisine que j'ai enregistrées à Labastide-Clairance (enclave gasconne au Pays de Mixe, caractérisée par le bilinguisme basco-gascon), on trouve des structures de ce type qui nous rappelle la structure romane (gasconne ou française) :

- (4) Behar            da            ezarri    pinta    [b]at    ur            kas[er]ola            [ba]t-ian.  
       devoir        3.AUX    poser    litre    un        eau        casserole            un-INESSIF  
       'Il faut mettre un litre d'eau dans une casserole.' (Bastida/Labastide-Clairance)

La structure ressemble au français : *il faut* + infinitif ou au gascon : *(que) cau* + infinitif. Comme les deux langues ont la même structure pour l'obligatif, on ne sait pas laquelle est à l'origine de la structure basque avec certitude.

L'existence de cette structure dans les deux langues de contact a certainement augmenté la pression sur le basque dialectal de s'orienter vers la structure romane.

Mais l'innovation ne s'arrête pas là, comme le montre l'exemple suivant :

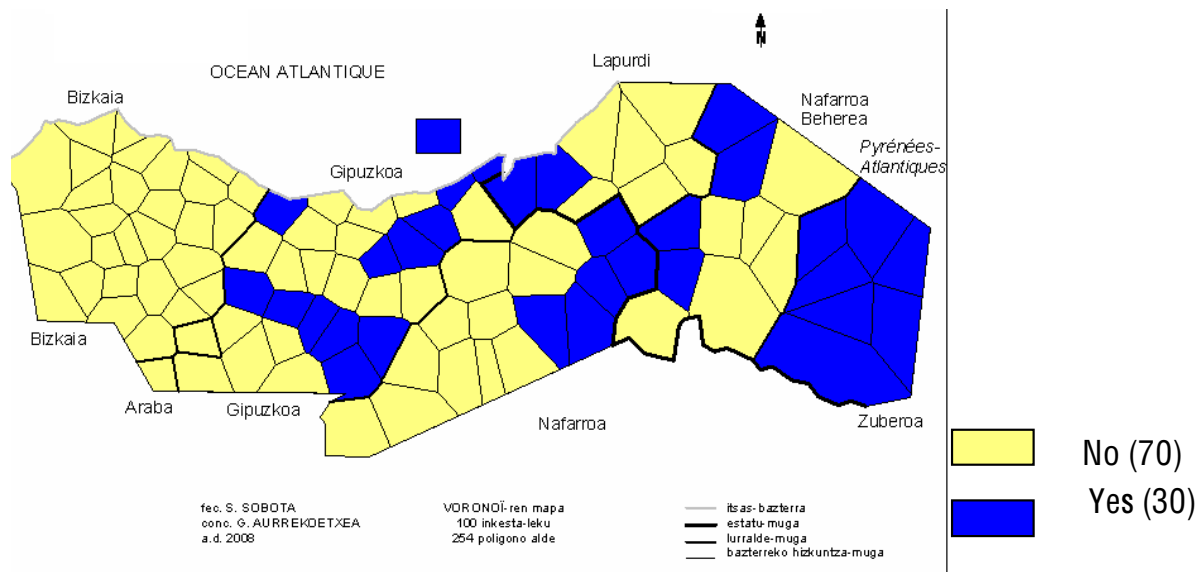
(5) Biharmon-ian	behar-tze-n	bit-zen	urdi-a	h[a]utsi.
lendemain-INESSIF	devoir-NOM-INESSIF	SR-3.PRÉTÉRIT	cochon-DÉTERMINANT	partager

‘Car le lendemain il fallait partager le cochon.’ (Bastida/Labastide-Clairence, SR = subordonateur)

Ici, le modalisateur qui dans la langue standard serait toujours *behar* est devenu un verbe qui au passé imparfaitif prend la désinence *-tzen* (nominalisateur en *-tze-* + inessif). C'est donc tout-à-fait le pendant de *il fallait/que caliá*. Comme le passage du modalisateur dans le domaine verbal n'était pas attendu quand l'Atlas basque a été conçu, ce ne sera que par hasard que de telles structures se retrouveront sur ses cartes.

### 2.3. Accent

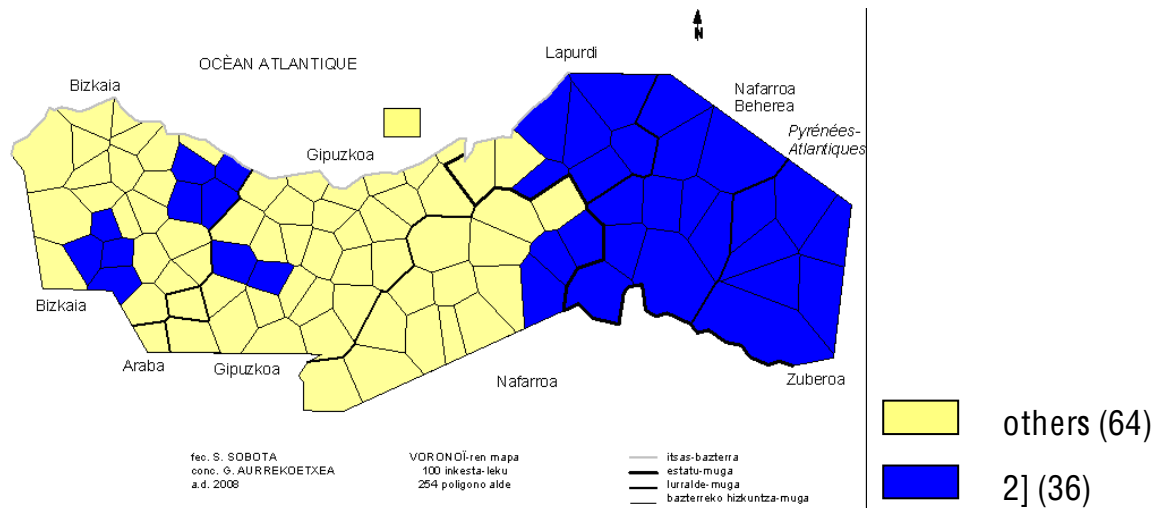
Gotzon Aurrekoetxea (2012), un des éditeurs de l'Atlas dialectal basque, et son équipe ont récemment étudié la position de l'accent dans les dialectes basques. Malheureusement, les dialectologues basques ne donnent pas d'interprétation de leurs résultats en considérant le contact linguistique, ce que j'essayerai ici. Le système d'accentuation basque montre une certaine variation. En général, l'accent est syntagmatique – comme en français – et à la différence du basque standard, il ne prend pas le mot comme base d'accentuation dans beaucoup de dialectes. Comme le gascon base son accent tonique sur le mot, il n'est pas surprenant que le Pays de Mixe et l'entière Soule montre le même type d'accentuation. La carte 8 montre la distribution des systèmes d'accentuation. Comme la seule zone compacte se trouve à l'Est (en Soule), la carte laisse supposer que le système s'est propagé vers l'Ouest. Il n'est pas clair pourquoi ce système sans doute innovateur a été choisi pour le standard, peut-être parce qu'il a été considéré comme ancien par erreur : Si on ne considère pas les phénomènes de contact linguistique, les dialectes du Nord-Est montrent en effet des traits plutôt conservateurs, et l'accentuation tonique sur la base du mot est en contraste avec celle du français ; si on ignore le gascon, l'accentuation sur la base du mot semble donc autochtone. Mais en considérant l'ensemble des données dialectales, elle ne l'est pas.



Carte 8 : Le mot est la base de l'accent (Aurrekoetxea *et al.* 2012, carte 5), la case au Nord de la côte indique le basque standard.

La carte 9 montre qu'à l'exception de trois îlots à l'Ouest, dans les dialectes orientaux, l'accent se trouve d'habitude sur l'avant-dernière syllabe du groupe accentuel. Pratiquement, tout le Pays Basque français est concerné, et ce système d'accentuation passe vers l'Ouest en Haute-Navarre. On peut y voir le succès du système gallo-roman où l'avant-dernière syllabe est primordiale pour l'accentuation. Cette fois, ce système n'a pas été choisi pour le standard, sûrement parce que le Pays Basque central n'a pas été atteint.

Carte 9 : L'avant-dernière syllabe porte l'accent (Aurrekoetxea *et al.* 2012, carte 10)



### 3. Conclusion

En conclusion, il faut souligner les observations suivantes :

1. Même entre adstrats non-apparentés, la grammaire d'une langue (ou d'une variété de cette langue) peut changer sous l'influence d'une langue modèle (par voie d'emprunt). Cela inclut aussi la phonétique. Dans des domaines grammaticaux qui échappent à un contrôle conscient par les locuteurs (comme c'est le cas en phonétique et phonologie), les innovations s'intègrent facilement dans la structure linguistique de la langue ou variété qui les a empruntées à la langue modèle.
2. C'est surtout dans la zone de contact (Pays de Mixe au Nord de la Basse-Navarre, Soule) que les phénomènes de contact sont visibles. Ce ne sont pas des zones conservatrices et c'est d'ici que se sont propagées ces innovations.
3. La lecture des cartes soutient l'hypothèse que les traits caractéristiques du bas-navarrais et du souletin sont issus du contact linguistique, notamment avec le gascon.

La lecture de l'Atlas dialectal basque confirme le rôle important que joue le gascon pour l'explication de l'histoire linguistique basque, surtout dans le Nord-Est du Pays Basque.

Université de Bamberg

Martin HAASE

### Références bibliographiques

- Aurrekoetxea, Gotzon / Gaminde, Iñaki / Gandarias, Leire / Iglesias, Aitor, 2012. «Stress accent in Basque from the traditional dialects to standard variety», Vienne: Congrès de la Société de dialectologie et géolinguistique (en voie de publication).
- EHHA - Aurrekoetxea, Gotzon / Videgain, Charles (ed.), 2008-2012. *Euskal Herriko Hizkeren Atlas. Vol. 1-3*. Bilbao: Euskaltzaindia.
- Haase, Martin, 1992. *Sprachkontakt und Sprachwandel im Baskenland. Die Einflüsse des Gaskognischen und Französischen auf das Baskische*, Hamburg, Buske.
- Haase, Martin, 1997. «Gascon et basque. Bilinguisme et substrat», *Sprachtypologie und Universalienforschung* 50: 189 -228.